

Léonie Duquet
(9 avril 1916 – 14 décembre 1977)



Fille de Paul Léon Duquet et de Maria, Léonie naît le 09 avril 1916 à Longemaison (Doubs). Après une grande partie de sa jeunesse passée à La Chenalotte, au hameau du Pré du Peu où sa famille s'installe en 1921, Léonie devient religieuse et s'engage en 1936 auprès de la Congrégation « *des Sœurs des Missions étrangères de Notre-Dame de La Motte* », basée à Toulouse, fondée en 1931 par une riche argentine, Marie Dolorès Salazar et le Père Nassoy.

Après avoir prononcé ses vœux en 1939 puis en 1945, Léonie Duquet arrive en Argentine en 1949. Elle commence à travailler dans une clinique privée de la ville de Córdoba où elle obtient un diplôme d'infirmière puis décide de parcourir le quartier pauvre de San Carlos. Elle est l'une des premières religieuses à se rendre dans *une villa de emergencia* (un bidonville). Elle y enseigne le catéchisme et s'occupe des malades. Après un séjour à Rome en 1962 pour assister au Concile Vatican II, elle retourne en 1963 en Argentine et vit auprès d'une tribu d'indiens Mapuches dans le village de Malleo dans le Sud du pays pour enseigner le catéchisme et offrir des services de santé et d'éducation.

En 1971, peu de temps après son retour de France où elle a passé quelques mois, elle enseigne le catéchisme au collège du Sacré-Cœur à Castelar, une ville de la zone ouest du Grand Buenos Aires, située dans le district de Morón.

Mais l'Argentine connaît une certaine instabilité politique et après un coup d'État en 1976, le général Jorge Rafael Videla est porté au pouvoir. L'activité de Léonie et de son amie, Alice Domon – autre sœur originaire du Doubs et plus précisément de Charquemont qui travaille avec les paysans pauvres de Perugorria dans la province de Corrientes - sont jugées subversives : « *À l'époque, quiconque se montrait proche des pauvres était considéré comme un communiste, et la bible latino-américaine était considérée comme subversive* » précise sa nièce, Geneviève Jeanningros.

Des vagues de disparitions marquent alors le pays. Alice s'inquiète et sent le climat s'appesantir. De retour à Buenos Aires, Léonie l'accueille chez elle. Mais l'atmosphère est toute aussi pesante dans la capitale. Léonie est régulièrement suivie par une Ford Falcon de l'armée.

Les deux franc-comtoises se mettent à fréquenter l'association des « Madres de la Plaza de Mayo – les mères de la place de Mai - » où se retrouvent les mères de disparus. Ces dernières se réunissent le soir

dans l'Église Santa-Cruz où elles passent la nuit à préparer le programme du lendemain, qui se résume le plus souvent à une marche silencieuse sur la place de Mai.

Un jour, un jeune homme blond se présente à l'association sous le nom de Gustavo Niño et prétend être le frère d'un disparu, lequel, en réalité n'existe pas et s'agit d'Alfredo Astiz, surnommé plus tard « L'Ange blond » et « L'Ange de la mort ». Il est alors lieutenant de frégate spécialiste de la torture, dirigeant le commando spécial de l'École supérieure mécanique de la marine argentine (ESMA), à l'époque qui fut le plus grand centre d'internement et de torture de la dictature argentine.

Le 8 décembre 1977, la procession de la Vierge touche à sa fin dans le quartier de l'église de la Santa Cruz. La dernière étape est le Calvaire situé dans le jardin de la paroisse. À l'issue de la cérémonie où de l'argent est récolté pour que la liste des disparus puisse être publiée dans la presse et durant laquelle le jeune officier embrasse une à une les femmes qui seront amenées à l'ESMA, les fondatrices de l'association Azucena Villaflor, Maria Ponce de Bianco, Esther Ballestrino et la sœur Alice Domon sont enlevées.

Deux jours plus tard, le 10 décembre, Léonie est enlevée chez elle à Ramos Mejia, dans la banlieue sud de Buenos Aires sur ordre d'Alfredo Astiz qui veut ainsi « *éliminer toute trace de son infiltration* » puis internée. À l'ESMA, Léonie comme Alice et toutes les autres, d'atroces souffrances dont la torture du « picana » - les pinces électriques sur les parties sensibles de leur corps.



Les deux religieuses françaises Alice Domon (G) et Léonie Duquet (D) photographiées pendant leur détention à l'ESMA.

Le 14 décembre à 20h45, 12 personnes – six femmes, quatre hommes argentins ainsi que les deux religieuses françaises – embarquent à bord d'un avion – un Short Skyvan - de la Préfecture navale. Léonie âgée de 61 ans et Alice de 40 ans sont victimes des « vols de la mort », une méthode d'élimination des opposants consistants à les jeter à la mer ou dans le Rio de La Plata depuis des avions ou des hélicoptères.

En la jetant dans l'océan, les militaires pensent la faire disparaître à jamais...Mais c'est sans compter sur jour-là, du courant particulièrement fort qui ramène les corps sans vie sur une plage de Santa Teresita à 400 km au Sud, découverts deux jours plus tard. La marine ne pipe mot. Quant aux autorités civiles de la petite ville General Lavalle, ignorant leur identité, elles les enterrent.

28 ans après leur disparition, début juillet 2005, sept corps sont découverts dans le cimetière de General Lavalle ; le 29 août 2005, une équipe argentine de médecins légistes identifie les restes de Léonie grâce notamment à des tests ADN. – Le corps d’Alice ne sera jamais identifié -.

Le 25 septembre 2015, les obsèques de Léonie se déroulent dans les jardins de l’église de Santa-Cruz à Buenos-Aires - après que sa nièce demande au cardinal Jorge Mario Bergoglio (le futur pape François) de l’enterrer à cet endroit – devant une assistance de plus de 2000 personnes et la présence des parents, des amis, des autorités et de l’Ambassadeur de France en Argentine, Francis Lott.

Ce dernier transmet alors un message du président français Jacques Chirac. Le Président français y exprime le souhait de la France « *que toute la lumière soit faite sur ce qui est advenu pendant les années de plomb de la dictature et que les coupables soient enfin condamnés* ». L’Ambassadeur continue : « *On ne construit pas l’avenir sur l’oubli. On ne peut l’édifier que sur la mémoire* ». Une mémoire qui ne doit pas oublier ce que ces séquestrations ont signifié : « *l’emprisonnement, les sévices, la torture, le corps jeté à la mer, puis le mensonge sur ce qui est advenu et le pesant silence des corps absents* ».

Le 11 décembre 2005, en présence d’Alejandro Verdier premier secrétaire de l’ambassade d’Argentine et de Mgr. André Lacrampe archevêque de Besançon, une plaque de marbre offerte par le Conseil municipal de La Chenalotte est dévoilée et témoigne de la vie de l’enfant du pays. La même année, la mairie de Paris attribue le nom d’une rue du XIIIème arrondissement, Alice Domon et Léonie Duquet.



Plaque commémorative située dans l’église de La Chenalotte

En Argentine, des milliers de personnes subiront le même sort que celui de Léonie et d’Alice. Le bilan de ces années de plomb est estimé à 30’000 victimes.

L’ex-capitaine Alfredi Astiz est condamné par contumace en France à la réclusion criminelle à perpétuité pour l’enlèvement et le meurtre de ces deux religieuses françaises en 1990. Le 26 octobre 2011, la justice argentine l’a, à son tour, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Sources :

Frédéric Santangelo – Se taire serait lâche. – Paris : Editions du Panthéon, 2021 – (Témoignage).
« La nièce de sœur Léonie espère un « Pardon » de l’Eglise, article publié le 23 mars 2013 dans Paris Match :

<http://www.parismatch.com/Actu/International/La-niece-de-soeur-Leonie-espere-un-Pardon-de-l-Eglise-234954>

CHARQUEMONT ET LONGEMAISSON > *Hommage*

Alice et Léonie, Argentine, décembre 1977

Il y a 40 ans, le 8 décembre 1977, Alice Domon était arrêtée à Buenos Aires. 48 heures plus tard, Léonie Duquet subissait le même sort. Les deux religieuses comtoises allaient être assassinées, victimes de la dictature militaire.

« Une commémoration était prévue ce 8 décembre à 18 h, en l’église de la Santa Cruz à Buenos Aires. » L’information, qu’elle relaie, fait chaud au cœur de Bénédicte Jeanningros, petite nièce de Léonie Duquet. Le rendez-vous dit assez combien, dans ce quartier de la capitale argentine, les habitants n’ont pas oublié.

Cruel fut le destin d’Alice Domon, née à Charquemont (Doubs). Elle avait 40 ans il y a... 40 ans. Idem pour Léonie Duquet, native de Longemaison (Doubs), qui en avait 61.

Deux religieuses catholiques, parties en Argentine vivre leur foi et leur mission : l’aide aux populations en grande difficulté économique et sociale. Mais aussi en détresse affective, telles ces mères qui

28

En 2005, 28 ans après sa mort, le corps de Léonie Duquet est retrouvé dans une fosse commune près d’une plage du Rio de la Plata. Celui d’Alice Domon est toujours porté disparu.



Sur cette photo rare, non datée précisément mais prise en Argentine dans les années 70, Alice Domon est à gauche. Léonie Duquet, à droite. Les personnes au centre seraient des religieuses, comme elles. DR

osèrent demander des nouvelles de leurs enfants auprès d’un régime dictatorial. Celui qui régna lâbas de 1976 à 1983 et fit disparaître 30 000 opposants.

Alice et Léonie se rapprochèrent de ces mères, au combat jugé dérangeant par le pouvoir. Alors un militaire zélé, devenu tristement célèbre par ses crimes, le capitaine Astiz, les fit arrêter. Torturer. Assassinier. Leurs corps furent jetés d’un avion dans le Rio de la Plata, l’estuaire qui baigne Buenos Aires.

Puis rien. Le silence. Jusqu’en 1990, avec la condamnation d’Astiz à la prison à perpétuité, mais en

son absence, par la justice française. Puis rien... Malgré l’inlassable lutte des familles contre les bourreaux.

Le baptême du 12 avril

Rien, jusqu’en 2005, quand des prélèvements humains, provenant d’une fosse commune près d’une plage du Rio de la Plata, sont authentifiés (par ADN) comme étant ceux de Léonie.

En 2011, enfin, la justice argentine inflige la perpétuité à Astiz. Une peine devenue définitive le mois dernier.

Le temps et la ténacité (comtoise,

notamment) ont fait leur œuvre. Symboles forts : en 2005, une rue de Paris est baptisée des noms des deux religieuses. Et, depuis le printemps dernier, un collège argentin porte le nom de Léonie Duquet. Il est situé à General Lavalle, la commune où les restes de Léonie ont été exhumés.

Enfin, cet automne, la commune de Moron, dans la même région du Rio, a célébré la mémoire de Léonie et Alice.

Mais en 40 ans, le corps de la native de Charquemont n’a pas été retrouvé.

Joël MAMET

Dimitri Coulouvrat,
mai 2025